

graphes (1); il avait enseigné et transmis ce nouveau sujet d'étude (à ses disciples); *P'i-ti* (Guṇavr̥ddhi) récitait d'un bout à l'autre l'autre tous ces apologues et, en même temps, il en comprenait le sens. La dixième année *yong-ming* (492 p. C.), en automne, il les traduisit en chinois; cela forma dix chapitres; le titre en fut: le Livre des cent apologues. En outre (Guṇavr̥ddhi), publia le sūtra sur les douze causes et le sūtra du maître de maison Sudatta(2), qui forment chacun un chapitre. Depuis la période *ta-ming* (457-464), la traduction des livres saints avait été presque complètement interrompue; aussi lorsque (*K'ieou-na-p'i-ti*) fit ses publications, tout le monde en loua-t-il l'excellence.

*P'i-ti* (Guṇavr̥ddhi) était un homme à l'esprit élevé et généreux; c'est pourquoi, de dix mille *li* de distance, les gens accouraient pour se mettre sous sa protection; les marchands des mers du Sud l'honoraient tous et le servaient. Il acceptait toutes les offrandes qu'on lui faisait et s'en servait pour élever des constructions religieuses; à *Kien-ye* (Nanking), à côté de (la rivière) *Houai* (3), il édifia le temple *Tcheng-kouan* et y demeura; on y voyait des pavillons à étages et des portes avec des superstructions; les salles principale et secondaires étaient en bon ordre et ornées. La deuxième année *tchong-hing* (502), en hiver, il mourut dans le lieu de sa résidence.

(1) En réalité, le *Po yu king* ne comprend que 98 apologues.

(2) Nanjio, *Catalogue*, n° 606.

(3) Il s'agit de la petite rivière *Ts'in-houai* 秦淮 qui passe à l'intérieur même de la ville de Nanking avant de se jeter dans le *Yang-tseu*.